

Beaucaire ! écrire ce nom, c'est rappeler à toutes mémoires la plus célèbre foire de France depuis le XIIe siècle, où elle fut établie par les comtes de Toulouse. Jadis, tous les ans, à compter de la fête de sainte Madeleine, du 22 juillet au 1er août, plus de trois cent mille étrangers venaient planter leurs tentes le long de la rive droite du Rhône sous les platanes et les ormeaux de la promenade du Pré, emplacement de ce marché presque universel. Le voyageur du XVIIIe siècle écrit : « Elle dure six jours à cause des fêtes ; il vient des marchands de toutes les parties de l'Europe, et on tient qu'il s'y fait un débit de plus de six millions de marchandises de toute espèce. »

Et le poète contemporain, Jean Michel, de Nîmes dans l'*Embaras de la fieiro de Beaucaire*, dénombre plaisamment :

Lous Parisiens, lous Lionneses,
 Armeniens, Flamans, Angles,
 Lous Catalans et Espagnous
 Qué son venguts dessus de mious,
 L'un per achat, l'autre per troquo.
 Das sujets dau rei de Marroquo
 N'y a qu'y son venguts ben souven !
 Mais aqueles van per lou yen,
 Non mouton pas ni miou ni miolo :
 Et l'on pot ben sans hyperbolo
 Dire que l'y a mai destranges
 Qu'en Italio d'irangers¹.

¹ « Les Parisiens, les Lyonnais, Arméniens, Flamands, Anglais, les Catalans et Espagnols, qui sont venus sur des mules, l'un pour acheter, l'autre pour troquer. Il y a des sujets du roi de Maroc qui y sont venus bien souvent, mais ceux-ci sont venus par le vent, et ne montent ni mules ni mulets. On peut dire sans hyperbole qu'il y a à Baucaire plus d'étrangers qu'en Italie d'orangers. »

Et que de divertissements pour tous les gens de négoce :

De saltinbanquos ben gaillars,
 Et n'y a que monstron per dor liars
 Quanquo gentilo perspectivo ;
 D'autres en quauquo bestio vivo,
 Como sons lions, leopars,
 Panteros, mouninos, rainars,
 Et tant d'austros bestios sauvajos,
 Qu'y gaguon d'argen qué fan rajos².

² « L'on y voit des saltimbanques bien gaillards ; il y en a qui montrent pour deux liards quelque gentille perspective ; d'autres, quelques bêtes vivantes, comme lions, léopards, panthères, singes, renards, et tant d'autres bêtes sauvages, qu'ils font fureur et gagnent beaucoup d'argent. »

Il y a moins d'un demi-siècle, la vogue de la foire était grande encore, témoin cette description, que nous empruntons au célèbre recueil *les Français peints par eux-mêmes* :

« Pendant presque toute l'année les Beaucoirrens fument, jouent aux cartes, chassent et dorment. Vienne la foire, et tout ressuscite. Les maisons fermées se rouvrent. On balaye les rats et les scorpions, qui ne s'attendaient guère à cette expropriation forcée, après onze mois de possession paisible. On récrépit les murs, on badigeonne les devantures, on rétablit les cloisons, on se prépare à recevoir l'affluence de marchands qui vont décupler momentanément la population. Tout se loue et se loue à des prix exorbitants. Il n'est pas de porte cochère, d'écurie, de soupente, de dessous d'escalier qu'on n'érige en magasin. Il n'est pas de galetas, de cabinet noir, de mansarde moisie qu'on ne baptise du nom immérité de chambre, et où l'on entasse double et triple rangée de lits ! Et quels lits ! Les propriétaires se réfugient sous les toits ; ils abandonnent leurs maisons aux locataires ; non contents de livrer leurs appartements, ils louent leurs ustensiles de ménage, ils louent leurs fils, ils se louent eux-mêmes ; la vieillesse et l'enfance se mettent au service des nouveaux débarqués, et le moindre bambin parvient à gagner cinq écus comme aide de cuisine. »

Depuis les chemins de fer et la facilité des échanges, qui en est la conséquence, la foire de Beaucaire n'a plus son extraordinaire activité ; elle est néanmoins la plus fréquentée de toutes, en Languedoc, comme en Provence et dans le Comtat.

Tarascon, blanche, poudreuse et tranquille, honore, dans son élégante église paroissiale, sainte Marthe, qui dompta la Tarasque, miracle commémoré séculièrement par une fête populaire. Mais qu'était-ce que cette Tarasque ? Un tableau d'église et les estampes la représentent sous la figure d'un monstre à tête humaine, le corps cuirassé d'écailles, et dont une énorme arête en dents de scie forme l'échine, les jambes courtes, les pieds griffus. Peut-être symbolisait-il la peste, peut-être l'hérésie. Tant il est que sainte Marthe parvint à l'enchaîner, le noya dans le Rhône, et que son horrible effigie, tous les ans promenée en procession, était ensuite consumée dans un feu de joie, aux accords de la musique et des chants, tandis que la farandole enlaçait dans ses mobiles anneaux la foule.

Arles est bien près de Tarascon, mais Nîmes aussi en est proche, et comment résister à la tentation d'aller, fût-ce au prix d'un détour, vers les plus grands et les plus beaux restes de cité latine qu'il y ait en France, et même, assurent les touristes de franc-parler, en Italie ? Au premier abord, nulle ville plus digne de sa renommée. Ses boulevards, ses avenues, entourant et masquant l'écheveau des rues étroites, sales et raboteuses, annoncent le luxe ; une gracieuse fontaine de Pradier en décore le seuil, et l'on arrive sans presque y penser devant les arènes, où parfois des courses de taureaux remplacent les antiques combats de gladiateurs, de bêtes, les venabula, les martyres et autres spectacles sangui- naires, importés dans les Gaules par le peuple-roi. Le vaste édifice dessine une ellipse dont le grand axe a cent trente-trois mètres, le petit axe cent un mètres ; il offre à l'ex- térieur deux rangs de soixante arcades ornées d'attiques, et à l'intérieur un amphithéâtre composé de trente-cinq rangs de gradins divisés en quatre précincts où l'on monte par quatre escaliers, correspondant eux-mêmes à quatre portes percées aux points car- dinaux. Vingt-quatre mille spectateurs peuvent sans crainte y prendre place ; il a été si parfaitement restauré, qu'il semble aussi solide, aussi beau qu'au jour inconnu où les Romains y donnèrent leurs premiers jeux.



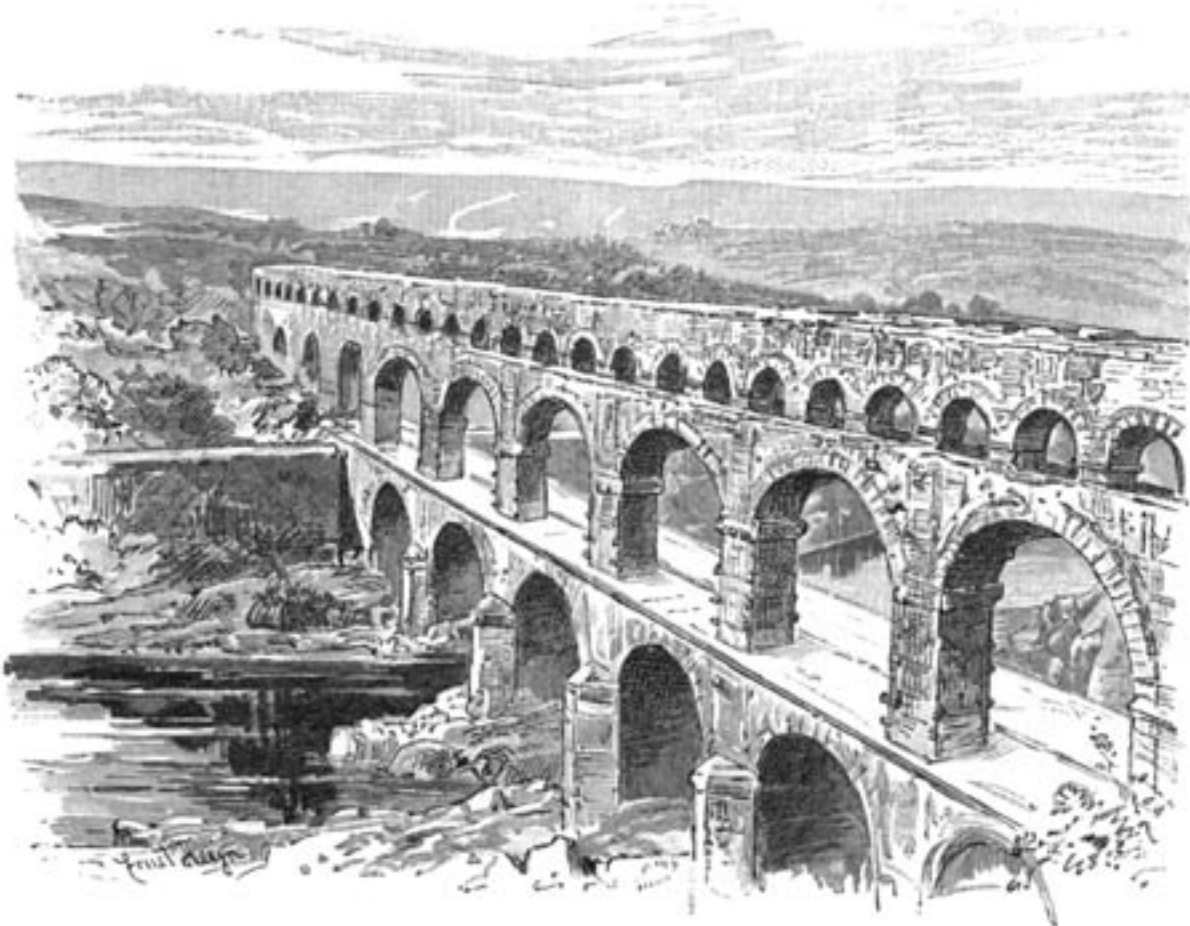
Nîmes. — La Maison-Carrée

Quelques pas plus loin, la Maison-Carrée paraît d'une conservation plus étonnante encore, car elle ne fut pas moins éprouvée, et son exquise délicatesse architecturale survit à plusieurs siècles de vandalisme. On doit probablement ce délicieux temple rectangulaire, bijou du style grec, à l'empereur Adrien, qui la fit élever en l'honneur de l'impératrice Plotine, placée par décret au nombre des divinités de l'Olympe. C'est à présent le musée des Antiques ; sous son péristyle de trente colonnes cannelées à magnifi- ques chapiteaux corinthiens et dans ses galeries intérieures s'abritent des statues, des tombeaux, des stèles, des urnes lacrymatoires, cent débris de la Nemausus aimée des Antonins.

Dans le charmant jardin de la Fontaine, planté au bas, et sur un versant du mont Cavalier, subsistent quelques restes d'une nymphée : la salle appelée temple de Diane, des thermes ; et au sommet du mont s'élève, à vingt-huit mètres de hauteur, l'énigmatique tour Magne, — *turris magna* — dont l'on ne sait si c'était un phare ou un tombeau, une tour à signaux ou un monument sacré. Deux portes, la porte d'Auguste et la porte de France, marquent encore l'enceinte de Nemausus, qui n'avait pas moins de six mille mètres de tour, et un grand bassin, *Castellum divisorum*, recevait les eaux de la fontaine d'Eure, amenées d'Uzès à travers les monticules arides et parfumés des garrigues par le fameux aqueduc dont le pont du Gard n'est qu'un fragment grandiose.

A trois lieues de Nîmes, au village de Vers, dans l'agreste vallée du Gardon, ce pont superbe s'appuie sur les collines dominant la vallée, et sur un fond de roches calcaires, de bouquets de bois, de pelouses et de grèves, superpose trois étages d'arcades, le premier composé de six arcades à plein cintre et d'inégale ouverture, le second de onze arcades en retrait et correspondant à celles d'en bas, le troisième beaucoup moins haut que les deux autres, de trente-cinq arceaux aussi en retrait sur le second rang. On attribue le superbe édifice au gendre d'Auguste, Agrippa, et il répond en effet à la haute renommée de l'ingénieur romain.

Parmi de longues plaines encadrées par les silhouettes légères des Cévennes et des Alpines, irriguées dans toutes les directions et clairsemées de *mas*, fermes ou villas entourées de cultures symétriques, que protègent contre le mistral des haies de roseaux ou de charmes, on voit d'assez loin se profiler le môle colossal des arènes d'Arles, ville illustre par l'histoire et par la poésie.



Le pont du gard